Historique du 212e régiment d'artillerie de campagne pendant la guerre 1914-1918 – imp. V. Calmette (Bordeaux)) – 1920
Source : https://gallica.bnf.fr – droits : domaine public - transcription intégrale – saisie : MFR 2021

HISTORIQUE

DU

212e REGIMENT D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE

FORMATION

Le 212e R. A. C. a été formé le 1er Avril 1917 par Ordre du G. Q. G. du 15 Mars 1917.
Il fut constitué par le Groupe N° 10 du 2e R. A.
Coloniale et le 5e Groupe du 16e R. A. C., qui deviennent respectivement les 1 et 2/212.

Historique rapide des Groupes

avant la formation du Régiment

LE 1er GROUPE

1°. — Jusqu'au 5 Janvier 1917.

Le 1er Groupe est parti sous les ordres du Chef d'Escadron **GELIN**, comme Groupe de 95 du 2e Régiment d'Artillerie Coloniale à 2 batteries.
Il fait alors partie de l'A. D. 73.

En batterie dans le secteur de Limey, il prend part à la fameuse attaque du Bois de Mort-Mare le 5 Avril 1915.

Le 30 Avril 1915, il passe à l'A. D. 76.
Il monte à Verdun le 30 Mars 1916 sous les ordres du Capitaine **GAUTHIER**.

En positions pendant un mois sur la route de Montzéville à Esnes, près de la côte 310, le Groupe s'y fait littéralement hacher.

Rien qu'au cours de cette bataille, il obtient :

1 Citation à l'Ordre de l'Armée

Ancestramil

4 » » du 20e C. A.
9 » » de la Brigade d'Artillerie
6 » » de la 76e D. I.
14 » » D de l'A. L. 20
15 » » de l'A. D. 76.

De Juin 1916 au 28 Novembre 1916, le Groupe occupe les secteurs du Ban-de-Sapt.
Le 20 Décembre 1916, le Groupe est séparé de l'A. D. 76.
Après un court séjour à Dombasle, le Groupe se rend à Mersney (Haute-Saône), est transformé à 3 batteries de 4 pièces de 75 et fait officiellement partie de l'A. D. 70, sous le commandement du Général **RONDEAU** et du Lieutenant-Colonel **LAMBERT**.

2e GROUPE

Le 2e Groupe est parti comme 5e Groupe de Campagne de 95 du 16e R. A. C. à 2 batteries de 6 pièces (41 et 42e Batteries), sous le Commandement du Chef d'Escadron **SONNET**.
Il prend part aux combats d'Ypres, du 24 Novembre 1914 au 8 Décembre.
Passé à l'A. L. de la 10e Armée, il participe aux batailles d'Artois, du 11 Décembre 1914 au 9 Octobre 1915.
Entre temps, le 21 Mars 1915, la 43e Batterie est formée et le Groupe est constitué à 3 batteries de 4 pièces de 75.

Au cours de ces batailles le Groupe a eu :
11 tués
20 blessés.
Il a obtenu :
3 Citations à l'Ordre de l'Armée
2 » » de la D. I.
2 » » de l'A. D.
2 » » du Régiment.

Du 11 Octobre au 25 Février 1916, le Groupe prend part à la bataille de la Somme (affaire de Lihons et de Frise).
Du 25 Février au 1er Avril, il tient le secteur de Quennevières (Oise).
Puis, transporté dans la Meuse, il prend position dans le secteur de Veaux - Douaumont, du 5 Avril au 28 Mai sans interruption.
Il prend part à la bataille de Verdun pendant cette période sous les ordres de l'A. L. 3 :
6 tués
15 blessés.
Et il obtient :
1 Citation à l'Ordre de l'Armée
3 » » du C. A.
12 » » de la Brigade 5 » » de l'A. D.
28 » » du Régiment.

Le 28 Mai, il est enfin relevé et bivouaque jusqu'au 8 Septembre date à laquelle il prend position dans la forêt de Marcaulieu (secteur de Saint-Mihiel) sous le Commandement tactique de l'A. D. 76.

Ancestrame

Le 1er Janvier 1917, il quitte le 3e C. A. et rejoint le 21e C. A. à Conflandey (Haute-Saône).
Il est alors affecté à l'A. D. 170, commandée par le Lieutenant-Colonel **LAMBERT**.
Les Groupes alors tous deux à trois batteries se rejoignent dans la région d'Etupes, près de Montbéliard.
Prêtés au 34e C. A., ils vont prendre secteur avec l'A. D. 54 en Alsace, dans la région de Seppois et de la Forêt de Carlspach.

Le 212e Régiment d'Artillerie Hippomobile.

Le 1er Avril, les deux Groupes de l'A. G. 21 constituent les deux Groupes du 212e R. A. C.
Relevé du secteur d'Alsace le 11 Avril, le Régiment embarque à Lure le 14 et vient cantonner dans la région de Viffort, près Condé-en-Brie.
Instruction intensive en vue de la guerre de mouvement.
Le 14 Mai, le Lieutenant-Colonel **ROUSSEL** prend le Commandement en remplacement du Lieutenant-Colonel **LAMBERT**, qui prend l'A. C. D. 54.
Le Régiment monte en ligne le 26 Mai et occupe diverses positions particulièrement marmitées dans la région Margival, Nanteuil-la-Fosse, Moulin-de-Laffaux.
Le 2e Groupe change plusieurs fois de Chef d'Escadron et le Régiment est prêté à différentes A. D., A. L. et D. I.
Au mois de Juillet, le 1er Groupe est commandé provisoirement par le Capitaine **SALE**, de la 21e Batterie, et le 2e Groupe par le Commandant **GAGEY**.
Le 6 Septembre, le Régiment est enfin relevé au repos à Vénizelle.

Pendant cette période, le Régiment obtint :
1 médaille militaire
4 Citations à l'Ordre du 21e C. A.
18 Citations à l'Ordre du Régiment.

Le 23 Octobre, il contribuait glorieusement à l'attaque de la Malmaison avec le 21e Corps et y éprouva de lourdes pertes.
Placé très près des premières lignes (entre 1.000 et 2.000 m.) et posté en face du fort. de la Malmaison, le Régiment subit l'avant-veille de l'attaque et la veille de violents bombardements à l'ypérite, gaz nouveau dont les effets étaient encore inconnus. Les pertes furent énormes. Néanmoins, grâce à l'énergie et à la ténacité des Commandants de Groupes et de Batteries les pièces furent réorganisées et l'attaque s'effectua dans les meilleures conditions. A signaler les vaillants faits d'armes des deux détachements de liaison à l'infanterie, celui du 1er Groupe sous le commandement du Lieutenant **JANNET** qui, blessé grièvement au début de l'action alors qu'il marchait de l'avant avec la 1re vague d'assaut, continua à assurer la liaison avec une science et une énergie dignes de tout éloge (Légion d'Honneur, Croix de Guerre avec Palme sur le terrain). Le détachement du 2e Groupe, sous le commandement du Sous-Lieutenant **DELAPORTE** accomplit de véritables prodiges ; le Sous-Lieutenant **DELAPORTE**, accompagné seulement du Maréchal-des-Logis **QUENOUILLE** reconnut dans les lignes ennemies une position de 130 occupée et revient sous le feu dans nos lignes. La Compagnie d'Infanterie avec laquelle il se trouve ayant perdu ses chefs, le Sous-Lieutenant **DELAPORTE** en prend le commandement et continue l'attaque jusqu'à l'arrivée des renforts (Citation à l'Ordre de l'Armée).

Annestramil

Le 21e Corps fut ensuite envoyé en Cambrésie comme Armée de poursuite pour l'attaque Bing (Novembre 1917), mais ne fut pas engagé.
En Décembre 1917 et Janvier 1918, le Régiment fait campagne dans les Vosges aux environs de Saint-Dié (près du Violu et à Moyen-Moutier).
Le 1er Février 1918, le Régiment part pour le C. O. A. C. d'Ancerville, où il va être transformé en Régiment Porté. Sa transformation doit être achevée le 1er Avril 1918.

LE
212e Régiment d'Artillerie
de Campagne Porté.

Formation à Tracteurs au C. O. A. G. d'Ancerville.

Le 212e R. A. C. est à la disposition du C. O. A. C. d'Ancerville et cantonne :

1er Groupe, Bettancourt ;
2e Groupe, Chancenay.

Les 22e et 26e Batteries forment le 3e Groupe. Les troisièmes batteries de chaque Groupe sont constituées par prélèvement sur les deux autres batteries et renforts fournis par le C. O. A. C.
Le Régiment verse sa cavalerie et touche du matériel automobile et des canons. Tracteurs Jeffery, camions Peugeot, voitures Ford.

Ordre de Bataille à la date du 8 Avril 1918.

ÉTAT-MAJOR RÉGIMENT :

Lieutenant-Colonel **ROUSSEL**, Commandant le Régiment.
Officier-Adjoint : Capitaine **ANDRÉ**.
Lieutenant **ROUX**.
Sous-Lieutenants **JAFFEUX, MARQUIS, LAPOGLE.**

1er **GROUPE**	2e **GROUPE**
É.-M. Chef d'Escadron **SALE**.	É.-M. Capitaine **SAVARY**.
S/-Lt **BROUSSE**.	S/-Lt **PICON**.
S/-Lt **COLIN**.	S/-Lt **FROPPO**.
Asp. **VEZINET**.	

Ancestrami

Asp. **CANTON**.
S/-Lt **BILLET**, Off.-Méc.
Adj. **CARICHOU**, Off.-App.
S/-Lt **MILLET**, Off.-Méc.
Doct. **LECOINTRE**.

21e Batterie
Cap. **JANNET**.
S/lt **LAMARQUE**

22e Batterie
Lieut. **FRÉBY**.
S/lt **GROTZINGER**

23e Batterie
Capit. **BELE**.
Asp. **HUPREAU**
Adj. **RAMLOT** off. Tir.

24e Batterie
Lieut. **MONANGES**.
S/-Lt **BRUNIER**.
Asp. **BARBIER-ST-HILAIRE.**
Asp. **BINAULD**.

25e Batterie
Cap. **BAILLARD**.
Lieut. **JOUVET**.
Asp. **AUBOYNNEAU**.
Asp. **HUGUES**.

26eBatterie
Lieut. **D'ALAUZIER**.
S/-Lt **POINFOUX**.
S/-Lt **BRUNIER**
Asp. **JALLAS**.

3e GROUPE

É.-M. Cap. **BISCHE**.
S/-Lt **POIGNAN**.
S/-Lt **LONGUET**.
S/-Lt **CHAUDRON**.
Asp. **MICHAULT**.
S/-Lt **COLLIN**, Off.-M.
Méd.-Aux. **KLEINPETER**

27e Batterie
Cap. **TISSERAND**.
Lt. **BRUNET**.
Asp, **BIAGGI**.
Adj. **BLAISE**.

28e Batterie
Cap. **LEVASSEUR**.
S/-Lt **RAYNAUD**.
S/-Lt **AUROUX**.
Asp. **PIOT**.

29e Batterie
Lt. **TRENSCORFF**
S/-Lt **COCU**.
S/-Lt **CURAL**.
Adj. **HURLEZ**.

Bataille du Chemin des Dames.

30 Mars. — Le Régiment reçoit l'Ordre général suivant :

« L'ennemi s'est rué sur nous dans un suprême effort, il veut nous séparer des Anglais pour s'ouvrir la route de Paris coûte que coûte, il faut l'arrêter : cramponnez-vous au terrain, tenez ferme, les camarades arrivent. Tous réunis, vous vous précipiterez sur l'envahisseur. — C'est la bataille. — Soldats de la Marne, de l'Yser et de Verdun, je fais appel à vous, il s'agit du sort de la France.
Signé : PETAIN. »

Les mauvaises nouvelles affluent, tous les cœurs sont serrés et le Régiment ne demande qu'à entrer dans la bataille ; on se hâte d'achever les derniers préparatifs. Le 8 Avril, le 212e R. A. C. quitte Rettancourt vers le front.
8 Avril. — Le Régiment, alerté la veille au soir, quitte Bettancourt à 9 heures et arrive à Brangy à 14 h. 30 ; il apprend qu'il est mis à la disposition de l'A. D. 22 (11e Corps).
Cette première étape a montré la souplesse du matériel automobile et laisse entrevoir les brillants services que rendra bientôt l'Artillerie Portée.
9 Avril. — Départ de Brangy 6 h. 30, arrivée à Rocourt-Saint-Martin 19 heures. Cantonnement..

10 Avril. — Départ de Rocourt-Saint-Martin 16 h. 30. Arrivée à Chassemy à 21 heures. Cantonnement dans le bois Morin O.
11 Avril.- - Reconnaissance de 5 h. à 15 h. des Commandants de Régiment, de Groupes et de Batteries.
12 Avril. — Départ de bois Morin Ouest 18 heures, les batteries montent en positions.

Groupement **CHANSON**, Commandant l'A. D. 22.

1er Groupe (Groupement **JUILLARD**) — (S/-Groupement **JARNAT**) :
21e Bat. — Position O. Moulin, route de Moulin à Rourg et Comin.
22e Bat. - Position. N. de Paissy, près Église.
23e Bat. — Position des Creutes, Sud de. Paissy.

2e Groupe (Groupem. **JUILLARD**) — (S/-Groupem. **de MONTESSIUS)** :
24e Bat. -Position N.-E. Vassogne.
25e Bat.- Position Vassogne village.
26e Bat. — Position N.-O. Vassogne.

3e Groupe (Groupement **ROUSSEL**) :
27e Bat. — Position O. Verneuil.
28e Bat. — Position O. Verneuil.
29e Bat. — Position E. Vendresse.

Ces positions de batteries présentent comme caractéristique générale d'être fortement défilées aux vues terrestres, la hausse minima est considérable, mais pour plusieurs d'entre elles, les voies d'accès sont difficiles. Malgré le terrain, la nuit profonde, la pluie et l'inexpérience d'une partie du personnel, la mise en batterie s'effectue brillamment.

Échelons : 1er Groupe — Longueval (12 kil. S. Aisne).
2e Groupe — Villers-en-Prayères.
3e Groupe — Bourg et Comin.

Du 12 Avril au 26 Mai. — Le secteur est généralement calme, quoique les villages soient partout démolis, l'aspect de la région est assez agréable principalement dans la zone de batterie où quelques boqueteaux, des prairies où serpentent de petits ruisseaux, amènent l'ombre et la fraîcheur. En montant vers le Chemin des Dames, les vallonnements deviennent plus accusés et arides. La crête du Chemin des Dames, elle. ravinée, bouleversée, dévastée, donne une impression tragique de désolation et de mort.
Des observatoires, à perte de vue les trous d'obus se mêlent, se joignent et donnent l'aspect de la mer par une forte houle. Le village de Bray-en-Laonnois est complètement rasé ; Colligis, Grandelain, Malval, Vendresse et Troyon ne sont plus qu'un amas de ruines. La vallée de l'Ailette, assez large mais très marécageuse, sépare nettement les lignes qui, elles, sont établies sur les hauteurs. Cette disposition entraînerait de nombreuses rencontres de patrouilles et des coups de mains fréquents sur les postes avancés. L'artillerie silencieuse pendant le jour, montre la nuit une certaine activité (tirs encagement, barrage et tirs de harcèlement à longue distance sur les derrières de l'ennemi).

Ancestramil

Les observatoires sont tous situés en premières lignes sur les hauteurs et offrent des vues très étendues. Mais, ils présentent l'inconvénient d'être très éloignés des batteries. Les moyens d'observation rapprochée manquent complètement. L'aménagement des positions se fait avec les moyens d'usage. L'organisation de la défense rapprochée est poussée.
Les batteries exécutent de fréquents réglages par avions sur les points sensibles de l'organisation ennemie.
L'artillerie allemande semble régler par fusants hauts sur les carrefours et positions probables des batteries.
L'aviation ennemie montre une certaine activité surtout de nuit, et effectue de fréquents bombardements sur l'arrière.
A partir du 15 Mai, les routes de l'arrière de l'ennemi jusque-là désertes paraissent présenter une assez grande circulation. On peut voir passer des cyclistes, des plantons, des voitures, mais l'activité n'est jamais assez intense pour faire croire à des préparatifs d'attaque de grande envergure. Le harcèlement ennemi s'atténue journellement, seule persiste l'activité de l'aviation.
Le 25 Mai, au matin, le bruit court qu'un aspirant allemand fait prisonnier dans la nuit signale une attaque prochaine très probablement la nuit suivante. De fait, l'artillerie ennemie est entièrement silencieuse ; ce calme inaccoutumé fait peser sur le cœur de tous le pressentiment de l'attaque imminente, pressentiment confirmé par l'ordre reçu dans la soirée de se tenir prêt à tout événement.
La nuit tombe, les batteries prennent leurs ultimes dispositions. Des ravitaillements en hommes et munitions montent ; l'infanterie est nerveuse.
A 21 heures 30, le Régiment commence à exécuter des tirs de contre-préparation sur les villages et carrefours Nord de l'Ailette. Vers minuit, le tir prend l'allure de C. P. G.
27 Mai, une heure. — Un tir d'obus toxiques et de gros calibre extrêmement violent s'abat sur les batteries.
Les liaisons téléphoniques sont bientôt interrompues et malgré leurs efforts héroïques, les équipes envoyées pour les réparer ne peuvent parvenir à en assurer le fonctionnement, car elles sont sans cesse coupées. Les coureurs dépêchés successivement ne peuvent réussir à traverser les tirs d'interdiction et sont mis successivement hors de combat.
La fumée des explosions et la densité des nappes de gaz est telle qu'elle empêche toute liaison optique. Pas une fusée n'a été aperçue de la nuit. Les guetteurs se remplacent à leur poste à mesure que l'un d'entre eux est blessé. Les téléphonistes et les jeunes Officiers de Batterie se prodiguent sur les lignes et essaient d'obtenir des renseignements.
Le Sous-Lieutenant **PAVY**, du 2e Groupe en liaison à l'Infanterie s'efforce de tenir le Groupe au courant des mouvements de l'ennemi et est grièvement blessé. L'aspirant **HURPEAU**, du 1er Groupe, assure volontairement la liaison avec le Sous-Groupement et est blessé dans l'accomplissement de sa mission. L'aspirant **VÉZINET**, du 1er Groupe, part vers les premières lignes, il est blessé grièvement et tombe aux mains de l'ennemi. Les canonniers **BROUILLET**, **GOBILLOT, MASSOL** du 2e Groupe ; **BIDARD, PARIS, HELLARD** du 1er sont volontaires et parviennent à assurer la liaison avec le Régiment. Le canonnier **LOISON**, de la 27e Batterie, âgé de 40 ans, père de famille, va par trois fois de sa batterie au P. G. du 3e Groupe.
Sous une avalanche toujours croissante de projectiles de tous calibres et de toutes natures, environné d'une nappe de gaz mortelle, le personnel des batteries assure héroïquement le service des pièces. Malgré des pertes cruelles, des dépôts de munitions qui sautent, des canons mis hors de service, les batteries exécutent barrage sur barrage sans arrêt, sans trêve, sans repos.
Quatre heures. — Quelque fantassins passent se repliant ; interrogés, ils déclarent que l'ennemi, sous la protection d'un barrage roulant sans exemple et derrière des vagues de fumée noire, a franchi

l'Ailette, gravi les hauteurs, qu'il a enlevé les premières lignes, que maintenant il déferle de toutes parts, que notre infanterie, après avoir soutenue un combat inégal serait entièrement submergée.
Sur ces renseignements, les batteries ouvrent le feu sur le Chemin des Dames. Quelques camions chargés de munitions parviennent aux positions, mais la majorité des convois est embouteillée sur les routes sous la rafale des projectiles.
6 h. 15. — L'ennemi est aperçu couvrant les crêtes du Chemin des Dames. Tir à volonté ; la 27e Batterie aperçoit l'ennemi sur la crête près du P. C. du Lieutenant-Colonel **ROUSSEL**, elle ouvre le feu à obus à balles. Aussitôt, les Allemands réunissent les prisonniers et cherchent à s'en faire un écran. La batterie continue de tirer.
Le bombardement auquel sont soumises les batteries croît encore en intensité, des balles de mitrailleuses sifflent ; l'ennemi franchit un dernier ravin et est aperçu vers 7 heures sur la crête même qui couvre les batteries. Tout le monde est à son poste, les obus sont débouchés à zéro ; les quelques mitrailleuses encore en état ouvrent le feu, mais le flot ennemi avance toujours.
8 heures. — L'ennemi déborde et envahit les batteries. Ordre est donné de faire sauter les pièces : les unes sont déclavetées, les autres fondues à l'aide de grenades incendiaires ; le feu est mis aux P. C. Les documents : places, carnets, données de positions, sont incendiés. Enfin, après avoir détruit tout ce qui pouvait servir à l'ennemi, les Commandants de Batteries et Officiers encore survivants réunissent les débris de l'unité et s'ouvrent un passage à travers les rangs ennemis.

Le Lieutenant **CROTZINGER**, entouré, se bat au revolver avec un officier ennemi qui le sommait de se rendre et se fait jour malgré mille difficultés jusqu'à nos lignes.
Le Sous-Lieutenant **BIAGGI**, sous une pluie de balles, met en action la mitrailleuse de sa batterie, qu'il sert lui-même jusqu'au moment où un obus tombant à proximité écrase la mitrailleuse.

Arrivés aux lisières de Bourg et Comin, on s'aperçoit que le village est déjà occupé par les Allemands ; ordre est donné de rallier Longueval.
Le personnel va traverser l'Aisne à Œuilly, malgré que le passage en soit interdit par les bombes et les mitrailleuses de plusieurs avions ennemis.
Le Capitaine **LEVASSEUR**, le Sous-Lieutenant **REYNAUD**, le Maréchal-des-Logis **BÉGUIN** et quelques hommes de la 28e Batterie sont acculés à l'Aisne par l'ennemi. Le Mar.-d.-L. **BÉGUIN** aperçoit un radeau de l'autre côté de l'Aisne, se jette à la nage, décroche le radeau ; au moment où il va le ramener, il voit prendre ses Officiers et ses camarades. Rejetant toute idée de se rendre, il réussit à s'échapper sous une pluie de balles ennemies, traverse le canal de l'Aisne à la nage, et malgré les patrouilles ennemies rejoint le Régiment.
Au cours de l'attaque, les Echelons ayant reçu l'ordre de quitter Longueval sont partis sur Fismes, Bazoches, Brange, où s'effectue le rassemblement dans la soirée du 27 Mai. Le Capitaine **SAVARY**, commandant le 2e Groupe, prend immédiatement le commandement du Régiment à défaut du Colonel **ROUSSEL** disparu, présumé prisonnier.

Dans cette journée, le 212e R. A. C. avait subi de lourdes pertes :

21 Officiers, tués, blessés, prisonniers ou disparus ;
200 hommes de troupe environ, tués, blessés, prisonniers ou disparus.

Mais du moins, les survivants pouvaient affirmer que tous ils avaient fait leur devoir :

2 Légions d' Honneur,

4 Citations à l'Ordre de l'Armée,
9 » » du C. A.,
2 » » de la 5e D. (R. G. A.),
15 » » de la 22e D. I. ,
28 » » de l'Artillerie de la 22e D. I.
l'attestent amplement.

21 heures. — Le Régiment quitte Branges et arrive le 28 Mai a 3 heures du matin à Rocourt-Saint-Martin.

29 Mai. - Départ à minuit de Rocourt-Saint-Martin. Arrivée au Charmel à 5 heures ; ordre est donné de mettre le village en état de défense et de tenir coûte que coûte. La localité est organisée pour la lutte ; le personnel est réparti en trois détachements et des patrouilles sont jetées en avant sous le commandement des Lieutenants **FRÉBY, LAMARQUE, BIAGGI**.
14 heures. — Ordre de départ, venant de l'A. D. 22. Les patrouilles rejoignent et le Régiment après avoir franchi la Marne à Jaulgonne arrive le 30 Mai à 7 heures à Maclaunay (près Montmirail) où il cantonne jusqu'au 4 Juin.
Du 30 Mai au 4 Juin, des camions sont mis à la disposition de l'Armée pour le transport de l'infanterie et munitions. Les détachements à pied organisés au Charmel continuent à surveiller de jour et de nuit les alentours du,, village, assurant la sécurité du Régiment.
4 Juin. — Ordre de mouvement; départ de Maclaunay à 4 h. Arrivée à Château-Landon, 14 heures. Cantonnement à Château-Landon.

Bataille de Reims.

Du 4 au 20 Juin. — Le 212e R. A. C. P. est à la disposition du C. O. A. C. de Nemours pour réorganisation rapide. Le Régiment touche 35 canons. Des Officiers, servants et renforts rejoignent.
L'instruction reprend intensive.
Le nouveau personnel, bien que composé en grande partie d'hommes provenant d'autres armes, montre la plus grande bonne , volonté. Tous, recrues, vétérans, anciens et nouveaux venus au 212, n'ont qu'une idée : celle de venger leurs camarades tombés au Chemin des Dames et de démontrer à tous que seule la fortune avait trahi le Régiment.
Le Chef d'Escadron **PAQUATTE** prend le commandement du Régiment à la date du 10 Juin. Sous ce Chef organisateur et technicien émérite, les batteries reprirent rapidement leur cohésion d'antan. L'esprit du Corps renaît, les unités deviennent souples et manœuvrières.
Le 19 Juin, le 212e R. A. C. est mis à la disposition de la 5e Armée. Il doit être dirigé par voie de terre sur Le Mesnil-sur-Oger, ou il arrivera le 21.

ORDRE DE BATAILLE DU 212e R. A. C. P.
à la date du 20 Juin 1918.

ÉTAT-MAJOR RÉGIMENT :

Chef d'Escadron **PAQUATTE**. Commandant le Régiment.
Capitaine **LAPORTE**.
Lieutenant **EGGERLE**.

Lieutenant **SEAUME**.
Aspirant **BAZANNERY**.

1er Groupe

E.-M. Chef d'Escadron **SALE**.
S/-Lt **BROUSSE**.
Asp. **GLAZIOU**
Asp. **HURPEAU**.
Asp. **CANTON**.
Adj. **PILLON**, Off.-Méc.
Adj. **CARICHOU**, Off.-App.
Doct. **SYLVESTRE**. |

2e Groupe

E. M. Capitaine **SAVARY**.
Lieut. **RENAUDET**.
S/-Lt **GRASSEAN**
S/Lt **MILLET**, Off.-Méc.
S/-Lt **MALHERBE**.

As. **AUBOYNNEAU**.
Adj.**TROCQIER**, Off.-App.

21e Batterie
Cap. **JANNET**.
Lieut. **LEGROS**.
S/-Lt **CONTE**
Asp. **GRASSET**.

22e Batterie
Lieut. **FRERY**.
Lieut. **CROTZINGER**.
Lt **CHARPENTIER**.

23e Batterie
Lieut. **CAIZERGUE**.
Asp. **SAUNY**.
Asp. **RIBETON**.
AdJ. **RAMLOT**, Off. Tir.

24e Batterie
Lieut. **MONANGES**.
Lieut. **PICON**.
S/-Lt **BARBIER ST-HILAIRE**

25e Batterie
Cap. **BAILLARD**.
Lieut. **TRISTAN**.
S/-Lt **JOUVET**.
Asp. **POMPON**.
Asp. **HUGUES**.

26e Batterie
Lieut. **D'ALAUZIER**.
Lieut. **POINFOUX**.
Asp. **BINAULD**.

3e Groupe

E.-M. Cap. **BELE**
Lt **L'EPLATTENIER**
S/-Lt **CHAUDRON**.
Asp. **MICHAULT**.

S/-Lt **COLLIN**, Off.-M.
Doct. **KLEINPETER**.
Adj. **BONNETIER**, Off.-M

27e Batterie
Cap. **TISSERAND**.
Lt. **BRUNET**
S/Lt. **BIAGGI**.
S. Asp. **LACOMBLEZ**

28e Batterie
Cap. **JAMBERT**.
Lt. **COSSON**.
S/-Lt **AUROUX**.
Asp. **PIOT**.

29e Batterie
Lt. **HUYARD**.
S/-Lt **LAMARQUE**.
Asp. **ROUTIER**.

20 Juin. — Enfin, l'heure du départ a sonné ; le bruit court que l'ennemi prépare une formidable attaque et pourtant le moral est meilleur que jamais. Le Régiment quitte Château-Landon par colonnes échelonnées de 6 heures à 7 heures 30. Itinéraire : Nemours, Montereau, Grey-sur-Seine, cantonnement à Grisy-sur-Seine et Noyon-sur-Seine ; arrivée à midi.

21 Juin. — Départ 6 heures ; itinéraire : Nogent-sur-Seine, Villenauxe, Sézanne, Fère-Champenoise, Vertus, cantonnement à Mesnil-sur-Oger. Arrivée 13 heures.

Ancestramil

22 Juin. — Pendant la matinée, reconnaissance par les Commandants de Régiment, de Groupes et de Batteries. Le 1er Groupe mis à la disposition de l'Armée Italienne, reconnaît des positions dans le Patis d'Ecueil.
Les 2e et 3e Groupes, rattachés à la 2e D. I. Coloniale, reconnaissent leurs emplacements près de Bézanne et de Sacy.
Le Régiment relève le 203e R. A. C. P.
20 heures. — La première section de chaque batterie exécute la relève. Les deuxièmes sections monteront en positions la nuit suivante. Les positions du 1er Groupe sont situées dans des taillis bien défilés aux vues terrestres et aériennes, mais d'accès difficile par temps pluvieux.
Le 2e Groupe est installé entre Bézanne et les Mesnieux au milieu des blés de la plaine de Reims, mais en vue du Fort de Brimont.
Le 3e Groupe est déployé entre Sacy et Ville-Dommange dans des vallonnements de faible relief et son défilement est à peine suffisant. Le Chef d'Escadron **PAQUATTE**, Commandant le Groupement Est du s/secteur Ormes— secteur Sermiers - a sous son commandement : les 2e et 3e Groupes du 212e R. A. C., le 3e Groupe du 1er R. A. Coloniale, le 1er Groupe du 315 R. A. L. (155 C.). Le 3e Groupe a comme mission essentielle d'assurer le barrage à l'Est de Vrigny ; le 2e Groupe, le barrage en avant du village de Ormes ; le 1er Groupe, le barrage sur les pentes de la Côte 240, entre les fermes de Méry-Prémecy et Vigny.
En somme, outre des missions diverses de harcèlement et d'interdiction, le Régiment a comme mission principale d'assurer la défense de la Côte 240 (crête de Vigny), un des piliers du Camp retranché de Reims.
Pendant les derniers jours de Juin, le secteur fut relativement calme, aucune action d'infanterie. Les batteries purent aménager leurs positions. Le camouflage fut particulièrement soigné ; les servants travaillaient jour et nuit, ce qui permit en très peu de temps une installation excellente.
Du 30 Juin au 8 Juillet. — Sauf quelques coups de mains réciproques sur le Mont de Bligny et sur la Côte 240, le secteur reste calme ; les batteries exécutent des tirs de harcèlement, principalement de nuit sur les villages de Méry-Préniecy et Gueux.
Dans la nuit du 25 au 26 Juin, le 1er Groupe prend position aux lisières du bois Maître-Jean (près de la ferme Hurtebise), mais les missions ne changent pas. Bientôt, l'artillerie ennemie se montre plus active ; sans faire de tirs généralisés, elle semble chercher à détruire l'artillerie française.
Le 4 Juillet**,** dans l'après-midi, la 28e batterie est prise à partie par une batterie de 150 réglée par avion. Le tir se poursuit pendant plusieurs heures ; 3 pièces sont mises hors d'usage, plusieurs dépôts de munitions sautent, les champs de blé s'enflamment et l'incendie menace de gagner jusqu'à la 27e Batterie. Grâce au dévouement des canonniers des 27 et 28e Batteries ce ne fut qu'un incident sans conséquences graves.
Le 8 Juillet entre 9 et 12 heures, la 28e Batterie est l'objet d'un tir extrêmement violent d'une batterie de 150 (réglage par avion) ; 150 obus tombent sur la batterie, aucun accident personnel.
3 canons sont atteints dont deux légèrement. La batterie change de position la nuit suivante et s'installe à 500 mètres environ N.-E.
de Sacy.
Dans la soirée du 8 Juillet, les batteries sont alertées. L'attaque boche est imminente. Les servants couchent autour des pièces, prêtes à ouvrir le feu. Des ravitaillements en munitions montent chaque nuit. L'infanterie organise la parallèle des réduits qui est fortement occupée tous les soirs.
L'artillerie reconnaît des positions d'avance et de repli.

Dans la nuit du 9 au 10 Juillet, des patrouilles du 24e Colonial exécutent un coup de main dans la région de la côte 240 pour sonder les intentions de l'ennemi. Elles pénètrent profondément dans les lignes boches sans les trouver occupées.
Le 212e R. A. C. accompagne cette action par des tirs de neutralisation et d'accompagnement.
Les 10, 11 et 12 Juillet, les batteries exécutent des tirs de harcèlement sur Gueux, la Garenne de Gueux et la route de Méry-Prémecy à Bouleuse.
13 Juillet. - Le silence persistant de l'artillerie ennemie devient impressionnant. Pas le moindre coup de canon, pas un avion ; sur les routes, aucun mouvement. Seuls quelques bruits de moteurs perçus par T. P. S. indiquaient de l'activité chez l'ennemi. Pourtant le bruit court que l'attaque se déclanchera. le lendemain matin.
Dans la soirée montent de nombreuses troupes ; le 26e R. A. vient prendre position entre les batteries du 1er Groupe.
A 22 heures, le 1er Groupe et l'Artillerie Italienne entament la G. P. G., et la poursuivent jusqu'au lendemain matin 3 heures sans que l'ennemi riposte.
14 Juillet. — Les batteries du 3e Groupe exécutent quelques tirs sur les carrefours de Gueux et la Garenne de Gueux. L'ennemi est calme. A 18 heures on reçoit l'ordre d'être extrêmement vigilants dans la crainte d'une attaque allemande au petit jour.
15 Juillet. — Zéro heure 10, l'attaque ennemie se déclanche ; un violent bombardement s'abat, sur les batteries. C'est un tir sur zone d'une densité extraordinaire. Dès les premières rafales, les servants se portent aux pièces et la C. P. G. est déclanchée. Les batteries du Groupement Est concentrent leurs feux sur la côte 240 et Vrigny.
Dès les premiers instants, toute communication téléphonique est coupée.
Les liaisons par coureur deviennent précaires, à peine aperçoit-on à travers la fumée, le brouillard et les nappes de gaz des signaux optiques indéchiffrables.
Les batteries éprouvent presque aussitôt des pertes, les pelotons de pièces sont décimés ; les Commandants de batterie font immédiatement appel aux équipes de remplacement qui continuent le tir auprès des cadavres de leurs camarades et des fantassins cherchant refuge auprès des batteries.
Le tir se continue toute la nuit dans une atmosphère de gaz et de fumée.
Vers 4 heures, les batteries aperçoivent des fusées de barrage ; ce tir est immédiatement déclanché.
Les 2e et 3e Groupes reçoivent à 7 heures l'ordre de cesser le feu.
Le 1er Groupe et l'Artillerie Italienne continuent un barrage rapide jusqu'à 10 heures, puis ralentissent la cadence.
Dans l'après-midi, le tir ennemi s'est arrêté et on entend une violente canonnade vers le Sud-Ouest.
Sur les hauteurs du bois Maître-Jean, le 1er Groupe voit revenir des régiments Italiens, contraints d'abandonner la vallée de l'Ardre, Sainte-Euphraise est tombée, Courmas est pris, la menace allemande se dessine vers la ferme d'Ecueil.
La 7e D. I. française monte et vient prendre position autour de la Chapelle Saint-Lié.
Débouchant de Courmas, les troupes allemandes prennent pied sur la hauteur, s'infiltrant dans les bois de Ruest et de la Fourche ; des tirailleurs ennemis parviennent jusqu'à moins de 500 mètres des pièces du 1er Groupe.
La nuit tombe sinistre. Dans le crépuscule, le bruit du canon s'atténue. Nous ouvrons les yeux pour voir encore une fois autour de nous ce spectacle de beauté âpre et puissante, rendu plus impressionnant encore par le menaçant lendemain. Au cœur de la plaine qui, de toutes parts descend vers elle, la Cathédrale ! Masse de granit, elle semble un monstre impassible au sein des orages.
Ses tours affirment vers le Ciel leur beauté et leur force. Autour d'elle la fournaise ! Reims brûle, brûle toujours !

Des hauteurs qui dominent la plaine au Nord, l'ennemi tend ses mains avides vers la Cité meurtrie. Il occupe Brimont, il occupe Nogent, il a pied dans la Pompelle ! Mais au Sud se dresse la masse sombre de la montagne de Reims, citadelle à deux bastions avancés : Montbré, la Côte 240. Elle est hérissée de batteries ; nouveau Mont Sinaï, elle apparait constamment couronnée d'éclairs. Reims est le pivôt de la bataille, nous savons tous que son sort dépend de la lutte. C'est sur sa défense obstinée, farouche, que sont basés les plans du haut Commandement. C'est elle qui permettra la résorbtion de la poche qu'a créé le recul sur la Marne. Pour que Reims tienne, il faut que la Côte 240 ne soit pas prise.
« Les troupes de la Côte 240 doivent tenir coûte que coûte a dussent-elles être encerclées. Les batteries qui en appuient la défense doivent se maintenir sur leurs positions à tout prix, au besoin au mousqueton. »
Tel est l'ordre qui nous montre la grandeur de notre mission : Reims et la Côte 240 ne doivent pas tomber.
La nuit descend et chacun compte ses pertes qui sont cruelles :

1er Groupe 3 tués, 10 blessés ;
2e Groupe 1 tué, 3 blessés.
3e Groupe 2 M.-d.-L. chefs de la 1re et 4e pièces de la 27e Batterie et 4 canonniers tués ; 6 Mar. des-Logis, 1 Brig. et 17 hommes blessés.

De plus, et malgré toutes les précautions prises, le chiffre des intoxiqués est considérable.
Pendant la nuit, les batteries exécutent de très nombreux tirs de harcèlement (400 coups par batterie).
16 Juillet. — Au petit jour, ordre de C. P. G. (cent coups par pièce pendant une heure). Interruption le soir à 19 heures après un bombardement très violent, l'ennemi se porte à l'assaut de la Côte 240. Les tirs de C. P. et les barrages de l'artillerie y compris les trois Groupes du 212e arrêtent l'attaque. Les batteries ont tiré 1.500 coups dans la journée ; les barrages et les C. P. se succèdent sans interruption. Pourtant l'attaque, dans le secteur du Régiment, n'a pas la vivacité de la veille et le grondement furieux de la canonnade vers Marfaux montre que le principal effort de l'ennemi à ce moment-là se porte plus au Sud. Dans la nuit, on apprend qu'une patrouille boche a été prise aux lisières du Patis d'Ecueil, près de la ferme du même nom.
17 juillet . —A ce moment, la situation du secteur du Régiment est des plus critiques. La côte 240 est largement débordée au S.-O. et l'ennemi atteint les lisières d'Onrézy ; dans la vallée de l'Ardre.
Depuis trois jours, les batteries du 1er Groupe sont à quelques, centaines de mètres de l'ennemi. Les batteries du 3e Groupe voient les fusées de barrage derrière elles, à la ferme d'Ecueil. Le cercle est presque fermé.
La journée est marquée par de nombreux barrages de notre part et de violents bombardements ennemis. A 18 heures, la 28e Batterie est soumise à un bombardement réglé d'une violence extrême. Les obus de 130 s'abattent sur la position ; les pièces sont retournées. Les dépôts sautent. Grâce à l'excellente organisation de la batterie, les pertes sont minimes.
Dans la soirée, l'infanterie ennemie tente d'aborder le bois Maître-Jean ; mais, sous le feu des pièces, ne peut déboucher du bois de Ruez. Dans le Patis d'Ecueil, il est arrêté sur un réseau de fil de fer nouvellement tendu.
18 Juillet. — La matinée est relativement calme, sauf quelques tirs de harcèlement.
Dans l'après-midi, l'artillerie ennemie reprend ses tirs de contre-batterie.
De 14 heures 30 à 15 heures 30, et de 18 heures 45 à 21 heures, la 27e Batterie reçoit 300 coups de 130 environ ; une pièce est mise hors de service.

La 23e Batterie est marmitée de 18 heures à 20 heures. Deux pièces hors de service.
Les missions de tir continuent à être assurées par des batteries moins éprouvées. Vers 20 heures, la 7e D. I. déclanche une contre-attaque qui reprend les bois de Ruez et de la Fourche ainsi que le village de Courmas. La 28e Batterie est à nouveau prise à partie par l'ennemi et soumise à un tir de destruction très bien réglé.
Trois pièces sont mises hors de service.
Les canonniers de la 29e Batterie assurent avec abnégation les missions que ne peuvent remplir leurs camarades.
Le 2e Groupe est violemment bombardé à obus toxiques.
19 Juillet. — Tirs de harcèlement pendant toute la journée. 250 coups par batterie, cadence variable. Le 19 au soir, ordre proscrivant l'attaque pour le 20. Le Chef d'Escadron **PAQUATTE** adresse au Capitaine **BELE**, Commandant le 3e Groupe, la lettre suivante :

« Le personnel de votre Groupe supporte avec un courage, un sang-froid et une abnégation admirables un bombardement incessant. Malgré les pertes sévères en personnel et en matériel, les batteries n'ont pas cessé d'assurer un instant les missions qui leur étaient confiées. Un groupe presque entièrement neuf a supporté le feu ennemi avec l'impassibilité brave et le stoïcisme des plus vieux artilleurs. Dans la partie décisive qui se joue en ce moment pour l'existence de la Patrie, le 3e Groupe du 212 supporte sans la moindre défaillance les coups les plus durs.
« Que tous, Officiers, Sous-Officiers et soldats soient félicités. Je vous prie de vouloir bien m'adresser des propositions de citations amplement méritées dès maintenant par un personnel au dessus de tout éloge. Courage et confiance ! La fin victorieuse de vos épreuves apparaît au dessus des nuages de fumée qui vous enveloppent encore. »

20 Juillet. — Les troupes Ecossaises exécutent une attaque et s'emparent de Sainte-Euphraise. Le 1er Groupe appuie le mouvement par un barrage roulant. Les 2e et 3e Groupes exécutent de nombreux et violents C. P. région 240. Dans les journées du 21 et 22 Juillet, actions violentes d'artillerie. Le 22 au soir, ordre d'attaquer pour le 23 au matin.
23 Juillet. — Une attaque est montée pour déboucher de Sainte-Euphraise et descendre de la côte 240 dans la plaine. Malgré d'héroïques efforts, le bois de Sainte-Euphraise reste imprenable. Par contre, dans la plaine de Reims, abords de Gueux, les positions d'avant le 14 Juillet sont réoccupées. Le 1er Groupe exécute pendant toute la journée des préparations d'attaque continuelles sur le bois de Saint-Euphraise. Les 2e et 3e appuient l'attaque des 43e et 24e Colonial, région de Vrigny. A signaler qu'un obus ayant enlevé la roue de la 3e pièce de la 27e Batterie, cette pièce continue sa mission avec la fusée sur madrier.
24 Juillet. — Journée calme ; dans l'après-midi quelques tirs de harcèlement. Vers 12 heures, l'Adjudant **RAMLOT**, faisant fonctions d'Officier de Tir de la 23e Batterie a le bras emporté. Dans la nuit, violent harcèlement ennemi. Le Lieutenant **LEGROS**, de la 21e Batterie, gravement blessé à la tête en assurant un ravitaillement en munitions. Les batteries du 2e Groupe sont prises à partie, mais sans pertes importantes.
25 Juillet. - Au petit jour, les batteries sont soumises à un violent bombardement ; un obus ennemi fait exploser un dépôt de munitions de la 28e Batterie. Le Capitaine **JAMBERT** et le Sous-Lieutenant **AUROUX** se portant aux pièces sont bousculés par l'explosion d'un nouveau projectile et le Sous-Lieutenant **AUROUX** est grièvement blessé. Une pièce est mise hors de service. Sous une véritable avalanche de fer, les servants continuent à tirer, les batteries exécutent toute la journée barrage sur barrage. L'ennemi semble mener une attaque englobant tout le secteur de Reims ; le bombardement est aussi dense que le 14 Juillet. En fin de journée, les Allemands qui avaient un

moment pris pied sur la côte 240 sont rejetés par les 24 et 43e R. I. Coloniale. La nuit reste agitée, les batteries sont soumises à un violent bombardement à ypérite ; la 24e Batterie a des pertes sérieuses : 17 ypérités ; le 3e Groupe également : 13 ypérités.

26 et 27 Juillet. — Journées calmes, les batteries exécutent des tirs de harcèlement sur les carrefours de Gueux et la Garenne de Gueux, la ferme de Méry-Prémecy et la route 44. Elles exécutent en outre des tirs de neutralisation sur l'artillerie ennemie ; l'aviation allemande est extrêmement active, les batteries du 212e R. A. C. sont prises à partie dès qu'elles ouvrent le feu.

Deux pièces de la 22e Batterie et une de la 23 sont mises hors de service, un téléphoniste de l'E.-M. du Groupe est tué en assurant une liaison.

29 Juillet. — Une attaque partielle est tentée pour déblayer les versants de la Côte 240, le Régiment appuie le mouvement. Consommation de 1.500 coups par batterie. L'artillerie allemande riposte avec vigueur. Dans la soirée, entre 17 et 18 heures, la 28e Batterie est prise sous un feu violent d'obus de 150 : 200 coups sur la batterie ; une pièce abîmée, deux blessés.

30 Juillet. — Journée calme. De l'infanterie monte en nombre ; on annonce que les troupes françaises gagnent du terrain vers Aubilly et Bligny. Des tirs sont exécutés sur le Château d'Aubilly.

Reims semble se dégager. La 27e Batterie subit de 17 heures à 24 heures trois bombardements d'obus de moyen calibre : 1 blessé.

31 Juillet. — Le 3e Groupe doit se porter en avant, reconnaissance des Commandants de Batteries. Dans la nuit du 31 Juillet au 1er Août, une section de chaque batterie prend position aux abords de la Chapelle-Saint-Lié, la 29e en avant dans une carrière de sable. Malgré un violent harcèlement sur les routes, le mouvement s'effectue sans perte. Le Régiment passe sous le commandement de l'A. D. 16.

1er Août. — Au petit jour, un tir d'une violence indescriptible s'abat sur les positions. Petits, moyens, gros calibres, obus à balles, obus explosifs et obus spéciaux, tout se mélange et se confond. Les emplacements sont retournés. Mais malgré l'avalanche, malgré le danger, malgré les pertes chacun est plein de confiance car l'impression est unanime ; l'ennemi s'en va, c'est le dernier sursaut de la bête ; la poursuite va commencer, la course à la victoire, le fauve est traqué sans merci, jusqu'au jour où forcé jusque dans ses dernières positions il s'avouera vaincu.

Au soir, l'artillerie ennemie se tait mais pendant toute la nuit, les escadrilles d'aviation allemande se succèdent et bombardent sans relâche les batteries.

Un abri de pièce de la 21e Batterie s'effondre sous la poussée d'une bombe à retardement : un Maréchal-des-Logis et 8 hommes sont ensevelis. On les dégage, mais en vain ; la mort a fait son oeuvre.

2 Août. — Le début de la journée est excessivement calme. Vers 13 heures, l'observatoire annonce qu'il voit des cavaliers entrer dans Bouleuse et des lignes d'infanterie progresser vers le Nord à travers la vallée de l'Avre. Les batteries se tiennent prêtes à marcher en avant. Le mouvement s'effectue la nuit par des routes défoncées que les servants réparent au fur et à mesure pour le passage des tracteurs. Des obus tombent sur le convoi du 1er Groupe en marche, le Maréchal-des-Logis **DEROCHE** et deux hommes de la 21e Batterie sont blessés, leur camion mis hors de service.

3 Août. — Au petit jour les batteries prennent position, le 1er Groupe à la corne Nord-Ouest du parc du Château d'Aubilly.

Le 2e Groupe aux lisières de Sainte-Euphraise, le 3e au N.-O. du bois de la Valette. A peine en batterie, on apprend que notre infanterie perd contact, les reconnaissances partent. Seule l'aviation ennemie montre de l'activité, bombarde et mitraille les positions, on riposte à la mitrailleuse.

Dans l'après-midi du 3 Août, les 2e et 3e Groupes se portent en avant et viennent occuper les positions sur les crêtes Nord-Est de Méry-Prémecy, près de la route de Méry à Resnay. Le déplacement et la mise en batterie s'effectue sous la mitraille des avions.

L'opération n'en est pas moins conduite avec calme, bien que les routes soient presque impraticables. Dans la nuit, le 1er Groupe se dirige sur Trélon par Bouleuse et Méry. L'étape est des plus pénible, la route n'est plus qu'une succession de trous d'obus, la pluie tombant à grands flots transforme le terrain en lit de torrent.
Les Officiers marchent à pied en avant des voitures, indiquant les obstacles que la nuit noire empêche d'apercevoir. Le moral n'en est pas moins excellent et dans les passages difficiles les poilus traînent joyeusement les pièces à la bricole. Les positions ne sont occupées que vers 7 heures du matin et aussitôt les ravitaillements en munitions commencent à arriver, chacun se réjouit de reprendre la danse.
4 et 5 Août. — Le Régiment occupe les mêmes positions. Des tirs de réglage et d'accrochage sont exécutés sur la butte de Prouilly et la région de Muizon. L'observation est très difficile, l'ennemi marmitant avec intensité les pentes qui descendent vers la Vesle. Les liaisons téléphoniques sont sans cesse coupées. Des patrouilles appuyées par des tirs d'encagement reconnaissent des points de passage de la Vesle. L'ennemi semble vouloir les interdire et s'accrocher sur les crêtes qui dominent la rivière.
Le 5, vers 20 heures, ordre de relève pour 24 heures, le Régiment ouvre un feu violent sur la butte de Prouilly. Tout ce centre de résistance est soumis à un tir sur zone très dense. Consommation, 1.100 coups par batterie. Presque immédiatement, l'ennemi commence à riposter. Des obus de gros calibre tombent sur les villages de Trélon et Méry, les positions du 3e Groupe reçoivent un grand nombre de projectiles ; le tir de l'ennemi continue toute la nuit et c'est sous la mitraille et la pluie que les batteries quittent les positions. Les champs que les tracteurs ont à traverser sont détrempés ; les roues patinent malgré les chaînes et creusent des fossés ; il faut dépanner presque chaque voiture. Enfin, à 7 heures, le Régiment est rassemblé à Nanteuil-la-Fosse.
6 Août. -Départ de Nanteuil à 10 heures.
Itinéraire. — Dizy, Ay, Mareuil-sur-Ay, Mesnil-sur-Oger, Vertus, Soulières. Cantonnement à Soulières.

RÉSUMÉ DE LA PERIODE

Au cours de la période passée à l'Armée **BERTHELOT**, le Régiment s'est trouvé engagé dans des conditions les plus dures et a été aux prises avec les plus grandes difficultés :

1° Le personnel est neuf ; les batteries acquièrent sous le feu la cohésion et la science de manœuvre ;
2° Les positions sont pour la plupart loin des routes, toutes en vue de l'ennemi ;
3° Les ravitaillements en munitions s'effectuent avec mille difficultés sur les routes déformées, presque continuellement balayées par l'artillerie ennemie, toujours embouteillées ;
4° Les batteries ont tenu pendant plusieurs jours à proximité, immédiate de l'infanterie allemande et sous le feu de ses mitrailleuses;
5° La majorité des positions, admirablement repérées, ont été soumises pendant quinze jours à un tir constant de contre-batterie ; bombardées et mitraillées à de nombreuses reprises par avions. Toutes les missions n'en ont pas moins été assurées et les batteries sur lesquelles comptait le Commandement pour la défense de la côte 240 ont tenu jusqu'au bout.

Le Régiment comptait 31 tués, 130 blessés et intoxiqués.
Il avait obtenu :

2 Légions d'Honneur,
2 Médailles militaires,
5 Citations à l'Ordre de l'Armée,
28 » » de l'Art, de la 5e Armée (D. I. Ital.),
7 » » du 1er C. A. Colonial,
12 » » de la 2e D. I. C.,
19 » » de l'A. D. 2 Coloniale,
58 » » du Régiment.

Le 212e pouvait, en outre, s'attribuer une part glorieuse dans la Citation de l'Armée Italienne.
Munitions consommées pendant la période : 300.000 coups environ.

Avec les Armées Américaines

7 au 20 Août. — Le Régiment se réorganise à Soulières. De nombreux renforts en gradés et hommes de troupe venant de l'A. L. ou infanterie rejoignent les batteries qui n'étaient plus que des squelettes. Les instructions, les manœuvres d'artillerie commencent aussitôt. On forme des Brigadiers, des M. P. Le matériel est complété et remis en état.
Le 10 Août, le Chef d'Escadron **PAQUATTE**, Commandant provisoirement le 212e est nommé Lieutenant-Colonel Commandant le Régiment.
Les nouvelles du front sont excellentes. On parle de prochaines offensives auxquelles le Régiment brûle de participer.

Ordre de Bataille à la date du 20 Août.

ÉTAT-MAJOR RÉGIMENT :

Lieutenant-Colonel **PAQUATTE**, Commandant le Régiment.
Capitaine **LAPORTE**.
Lieutenant **EGGERLE**.
» **SEAUME**.
Aspirant **BAZANNERY**.

1er GROUPE

É.-M. Chef d'Escadron **SALE**.
S/-Lt **GLAZIOU**.
Asp. **CANTON**.
Asp. **HURPEAUX**.
Doct. **SYLVESTRE**.
Adj. **PILLON**, Off.-Méc.

2e GROUPE

É.-M. Chef d'Escadron **SAVARY**.
Lieut. **TRISTAN**.
Lieut. **RENAUDOT**.
S/-Lt **GROSSOT**.
Asp. **AUBOYNNEAU**.
S/-Lt **MILLET**, Off.-Méc.

Ancestramil

Adj. **CARICHOU**, Off. d'Ap. Adj. **TROQUIER**, Off.d'Ap.

21e Batterie
Cap. **JANNET**.
S/-Lt **BONTE**.
Asp. **GRASSET**.

22e Batterie
Lieut. **BRUNET**.
S/-Lt **CHARPENTIER**.
Asp. **RIBETON**.

23e Batterie
Lieut. **CAIZERGUES**.
S/-Lt **CHOUZET (Pascal)**
Asp. **SAUNY**.

24e Batterie
Cap. **MONANGES**.
Lt. **PICON**.
Asp. **BARBIER ST-HILAIRE.**
Asp. **BATUT**.

25e Batterie
Cap. **BAILLARD**.
S/-Lt **JOUVET**.
Asp. **HUGUES**.

26e Batterie
Lieut. **D'ALAUZIER**.
Lieut. **POINFOUX**.
Asp. **BINAULD**.

3e GROUPE

É.-M. Ch. d'Esc. Bêle.
Lt. **L'EPLATTENIER.**
Asp. **MICHAUT**.
S/Lt **CHAUDRON**
Asp. **MICHAUT**.
Asp. **ROUSSEL**.
S/-Lt. **COTTIN**, Off.-M.

27e Batterie
Cap. **TISSERAND**.
S/-Lt **BIAGGI**.

28e Batterie
Cap. **JAMBERT**.
Lt. **COSSON**.
Asp. **DESPINS**.
Asp. **PIOT**.

29e Batterie
Lieut. **HUYARD**.
S/-Lt **LAMARQUE**
Asp. **ROUTIER**.

Le 23 Août. — Ordre de mouvement pour 22 heures environ, départ à 23 heures 30. Itinéraire : Etréchy, Bergères, Les Vertus, Fère-Champenoise, Vitry-le-François. Cantonnement à Merlaut et Outrepont.
24 Août. — Départ à une heure. Itinéraire : Révigny, Bar-le-Duc. Cantonnement à Tillemont et Tannois.
25 Août. — Le Régiment est mis à la disposition du 4e C. A. 1re Armée U. S. A. Départ à 0 heure. Itinéraire : Ligny-en-Barrois, Void ; arrivée à Ourches. Cantonnement.
27 et 28 Août. Repos à Ourches. Nettoyage et réparation du matériel automobile.
Ces étapes, bien que longues et effectuées par des nuits sans lune, se sont passées dans d'excellentes conditions. Les chauffeurs ont fait preuve de la plus grande bonne volonté, de beaucoup d'énergie et quoique appartenant à des classes très jeunes, d'une étonnante résistance à la fatigue.
Le Régiment est mis à la disposition de la lre Armée Américaine, 89e D. I. U. S. A.
29 Août. —Reconnaissance des positions de batteries.
Les positions sont choisies : Pour le 1er Groupe, entre les bois de la Hazelle et de la Voisognes, commune de Flirey, à environ 2.500 mètres des les lignes, en pleins champs.
Pour le 2e Groupe, aux lisières des bois de la Hazelle.
Pour le 3e Groupe : 27e Batterie à proximité de la route de Flirey à Bernécourt, 500 mètres Ouest de Flirey ; 28e Batterie, entre Flirey et les lignes vers le viaduc ; 29e Batterie, sortie Ouest de Flirey, sur une crête dénudée.
Le 3e Groupe occupe ainsi des positions très avancées, la 28e Batterie étant à environ 400 mètres de l'ennemi.

30 et 31 Août. — Cantonnement à Ourches, un renfort de 145 hommes arrive au Régiment.
1er au 6 Septembre. — Dans la nuit du 1er au 2, une équipe de travailleurs par batterie commandée par un Officier monte aux positions. Les hommes ne peuvent travailler que de nuit, toutes les voies d'accès étant sous les vues du bois de Mort-Mare. Le travail dure de 20 heures 30 à 5 heures 30 et cela pendant 12 jours.

Pendant la journée, les servants cantonnaient :
1er Groupe, village de Bernécourt ;
2e » baraques dans le bois de la Hazellé ;
3e » dans quelques abris à proximité des positions.

Chaque batterie creuse un boyau d'accès, des abris à munitions et camoufle soigneusement tous les matins le travail effectué pendant la nuit. Les camions assurent, le transport de l'Infanterie Américaine.
Dans la nuit du 4 au 5 et du 6 au 7, les ravitaillements en munitions : 4.000 coups par batterie. Le secteur est extrêmement calme. Pourtant l'artillerie ennemie exécute quelques harcèlements sur les routes et les pistes de relève, et des tirs à longue distance sur les carrefours à l'arrière.
En lignes, depuis longtemps il y a très peu d'infanterie, très peu d'artillerie ; des villages comme Bernécourt et Noviant, à 3 kilomètres des lignes ne reçoivent jamais un coup de canon. On y trouve des Majors de cantonnement et quelques civils ; par contre plus avant les villages de Flirey, Limey ne sont plus que monceaux de ruines. Des pans de murs, des charrues boiteuses et rouillées, des tombereaux brisés attestent qu'autrefois il y eut là une autre activité dans le calme et la paix. En face se profile le bois de Mort-Mare, aux arbres squelettiques et brûlés, théâtre de sanglants combats. Des deux cotés, l'organisation du secteur a été minutieuse, les lignes à voie étroite y ont été multipliées, les abris sont nombreux et très profonds, les routes en excellent état d'entretien.
7 au 8 Septembre. — A 20 heures 30, le Régiment quitte Ourches pour aller cantonner au bois de Royaumeix par Pagny et Trondes. C'est peut-être l'étape la plus pénible que le Régiment ait jamais faite. La pluie tombe à torrents, la route est détrempée. L'obscurité est profonde. De plus, des convois américains embouteillent les routes. De très nombreux véhicules sont en panne dans les fossés d'où on ne pourra les sortir qu'au jour, l'accès du bois est rendu impraticable par le mauvais temps, seules les voitures légères peuvent atteindre le bivouac le 8 à 8 heures. Les voitures lourdes ne peuvent y pénétrer.
La même nuit, deux tracteurs de chaque batterie du 1er Groupe tentent de monter les pièces dans le bois de la Voisogne à proximité des positions, mais les chemins de terre rendus boueux par la pluie sont inaccessibles ; les pièces sont traînées à la bricole sur trois kilomètres. Le Régiment quitte Royaumeix à ln heures pour cantonner à Bouveron. Arrivée à 21 heures.
9 Septembre. — Les camions du 212 R. A. C. assurent le ravitaillement d'un grand nombre de batteries américaines.
10 Septembre. — A 20 heures, les batteries de tir quittent Bouveron et amènent les canons à proximité des positions. Les pièces sont dissimulées dans les taillis et les boqueteaux.
11 Septembre. — Les ordres de tir arrivent à 20 heures. Les batteries sont armées, tout est prêt.
12 Septembre. — Le Régiment ouvre le feu à une heure du matin et exécute des tirs de destruction sur les organisations de les lignes ennemies ; le service de pièce est rendu des plus pénibles par la pluie. A 5 heures 20. déclanchement du barrage roulant ; l'ennemi semble tout à fait désemparé et ne riposte pas.
A 11 heures, tous les objectifs sont atteints, le Régiment cesse le feu.
La 89e D. I., U. S. A. s'est emparée du bois de Mort-Mare et a poussé jusqu'au delà de Thiaucourt.

Elle a fait mille prisonniers.
Dans la nuit du 12 au 13, le 1er Groupe descend des positions, mais la pluie et le mauvais temps ont rendu le terrain si marécageux que ce n'est que vers 8 heures du matin qu'il arrive au cantonnement de Bernécourt.
13 Septembre. — Le Colonel **PAQUATTE**, les Commandants de Groupes et de Batteries partent en reconnaissance à 5 heures du matin, les routes sont abominablement embouteillées. Il faut aller à pied car la circulation en automobile est devenue impossible.
Arrivée à Thiaucourt à 10 heures, on trouve dans le village une population française d'environ 600 habitants, hommes et femmes, délivrés de la veille par les Américains, elle accueille avec une joie délirante les Officiers du 212, premiers soldats français entrés dans le village. Les vieillards nous serrent les mains avec une émotion poignante, les femmes et les enfants se jettent dans nos bras avec des larmes de joie. Ces instants sont pour nous les plus émotionnants de la guerre. Vers 15 heures, les obus commencent à pleuvoir sur le village ; on évacue les civils en toute hâte.
Les 2e et 3e Groupes restent sur leurs positions et reçoivent peu après l'ordre de se porter en avant.
14 Septembre. — Les batteries sont mises sur route à 11 heures. L'embouteillage est tel qu'il est presque impossible d'avancer. De fait, une seule batterie, la 25, arrive à Thiaucourt.
16 heures. — Les batteries sur route reçoivent l'ordre de faire demi-tour. Le 1er Groupe va cantonner dans le bois de la Reine, les 2e et 3e vont cantonner à Grosrouvres.
15 Septembre. — 19 h. 45, départ direction de Trondes. Itinéraire : Mesnil, La Tour-Trondes, La Croix-Juée.
22 heures. — Le Régiment reçoit un nouvel ordre de mouvement et continue sa route sur Pagny-sur-Meuse, Vaucouleurs, La Rosière. Arrivée au cantonnement d'Audelaincourt le 16 à 4 h.
A la suite de ces opérations, le Régiment recevait communication de la lettre suivante :

« Le Général Mac-Glachlin, Commandant la 1re Armée U. S. A.
au Général Commandant la. R. G. A. Française.

« Le concours des unités françaises dans les opérations de la 1re Armée Américaine commencées le 12 Septembre 1918, contre notre ennemi commun dans le saillant de Saint-Mihiel a été loyal, effectif, rempli de bonne volonté et accompagné d'un beau sentiment de camaraderie.
« C'eut été un grand honneur pour moi de les commander en toutes occasions. De les avoir commandées dans la première grande attaque des Troupes Américaine en France, est pour moi une unique et très haute satisfaction.
« L'Artillerie a contribué pour une large part aux succès de notre Infanterie, et pour cette raison, une grande part de l'avance est due à vos organisations.
« J'espère qu'il pourra vous être agréable d'exprimer aux Commandants, Sous-Officiers et hommes de vos Régiments et Groupes qui ont pris part à » l'action, ma profonde estime pour leur vertu guerrière et la chaude reconnaissance pour la façon utile et dévouée avec laquelle ils ont accompli leur devoir.
« Je désire aussi vous exprimer mes remerciements pour votre assistance constamment aimable, délicate et courtoise.

(Signé) MAC-GLACHLIN. »

16 Septembre. — Départ d'Audelaincourt 17 heures. Itinéraire : Ligny-en-Barrois, Bar-le-Duc, Chaumont-sur-Aire. Le Régiment est affecté au 3e C. A. U. S. A. 33e Division, et appuiera le 131e d'Infanterie U. S. A.
17 Septembre. - 2 h. 30, arrivée et bivouac dans le bois de Nixéville (région de Verdun).

Les chauffeurs procèdent immédiatement aux réparations et au nettoyage du matériel automobile qui a beaucoup souffert pendant ces longues étapes de nuit.
18 au 21 Septembre. — Reconnaissance des positions de batterie au sommet du Mort-Homme.
Le paysage est invraisemblable, balafré, tuméfié. Des senteurs pharmaceutiques s'élèvent du sol chauve et grêlé. Le ravin de Chattencourt est quelque chose de recueilli, d'usé, d'artificiel, d'abstrait. Débris d'équipements, ossements blanchis, le parsèment. Chattencourt, Esnes, Montzéville, villages dévastés en arrière de nos premières lignes ne sont plus que plâtras et pierres éparses.
La crête du Mort-Homme a un aspect fantastique, semblable à un paysage lunaire. Dans chaque trou d'obus, des débris humains accumulés racontent des épisodes tragiques.
A droite, le bois des Corbeaux et celui de Cumières aux arbres amputés se dressent au dessus du sol comme des moignons douloureux ; à gauche, la côte 304. Les positions choisies sont tout à fait en avant, environ 1.400 mètres des lignes allemandes, le commandement n'a pas l'intention de déplacer les batteries portées après l'attaque ; elles sont placées le plus avant possible pour qu'elles puissent tirer avec les obus modèle 1917 au maximum de portée pendant le déplacement des batteries hippomobiles. L'observatoire situé sur la pente Nord du Mort-Homme offre des vues très étendues. On y accède par le tunnel Bismarck. Dans la nuit du 18, des équipes de travailleurs montent aux positions et commencent l'aménagement ; travail de nuit. Dès ravitaillements en munitions s'effectuent tous les soirs au prix des plus grandes difficultés ; tous les transports de Chattencourt au Mort-Homme devant s'effectuer à dos d'homme.
22 Septembre. — La 1re Section de chaque batterie va occuper la position, la deuxième montant le lendemain soir. Les pièces sont traînées à la bricole depuis Chattencourt (environ 2 kilom.) 15 hommes par pièce, opération effectuée sous la pluie. -
23, 24, 25 Septembre. — Les batteries sont en positions, les munitions continuent à affluer ; 4.000 coups par batterie. Ordre d'attaquer pour le 25.
26 Septembre. — Dans la nuit du 25 au 26, l'Infanterie U. S. monte en rangs pressés avec un matériel d'accompagnement important, notamment des échelles pour franchir le ruisseau des Forges. Les réserves se massent dans le fameux tunnel Bismarck et le tunnel du Kronprinz.
Tout le monde est plein d'espoir.

On sait qu'il ne s'agit pas seulement d'une attaque de l'Armée Américaine, mais que tout le front du Reims aux Vosges va s'ébranler. Vers 23 heures, l'horizon s'illumine à l'arrière, c'est l'A. L. G. P. toute entière qui vient d'ouvrir le feu ; derrière chaque crête apparaissent des lueurs rouges ; mais bientôt le nombre des batteries en action augmente et c'est un embrasement général. Au dessus de nos têtes ronronnent lourdement les gros projectiles qui vont porter aux Boches la bonne parole venant de France. Tout le monde est à son poste, chacun attend l'heure avec impatience. Vers 2 heures, l'artillerie entre en action, le ciel frémit, la préparation continue et s'exaspère. Brusquement, au soleil levant, à 5 heures 30, l'artillerie de campagne ouvre le feu, alors c'est un bruit formidable, un roulement ininterrompu. Les départs mettent des clartés dures dans le nuage de fumée artificielle déjà rosée par le soleil levant. Le spectacle est inoubliable. Brusquement, sur les 21, 22 et 23e Batteries s'abattent des obus, une pièce de la 22e est mise hors de service ; deux aspirants, un Maréchal-des-Logis et un M. P. sont blessés. Mais cette réaction n'est que de courte durée et bientôt l'artillerie ennemie écrasée, pulvérisée se tait. A 6 heures, l'Infanterie Américaine se porte en avant. Dans un élan splendide, elle franchit le ruisseau des Forges sous le feu des mitrailleuses ennemies, gravit les hauteurs, les emportent, prend Bettincourt, Gercourt, Duancourt et s'établit aux lisières de la forêt de Sepsarges et du bois Rond et en bordure de la Meuse.
L'avance atteint 8 kilom. en profondeur ; la 33e D. I. U. S. A a fait de nombreux prisonniers. Le 212e R. A. C, appuyait ce mouvement. Tandis que le 1er Groupe effectuait un tir d'interdiction entre la

lisière Est du bois des Forges et la Meuse, les 2e et 3e Groupes effectuaient un barrage roulant remarquable de conception et d'exécution qui, tournant autour du bois des Forges encerclait et rabattait l'ennemi sur la rivière.
Au moment où les batteries sont en pleine action, où les prisonniers allemands commencent à défiler en nombre, au moment où la victoire s'affirme, les avions américains lancent du haut du ciel la proclamation suivante :

« Les troupes Alliées sont actuellement engagées tout le long du Front Occidental dans la plus vaste opération d'ensemble de la Guerre. Il est d'une extrême importance que la 1re Armée Américaine pousse en ayant avec toutes ses forces, il est évident que l'ennemi se replie sur notre propre front. Notre succès doit être exploité avec la plus grande énergie et la poursuite continuée pour jeter chez l'ennemi la confusion et la démoralisation et l'empêcher de procéder à un regroupement de ses forces affaiblies.
« Je compte sur l'esprit splendide et l'audace et le courage de notre Armée pour vaincre toutes les résistances. Notre pays n'attend rien de moins

(Signé) PERSHING. «

27, 28 et 29 Septembre. — Le canon du 212 tire à limite de portée sur la rive droite de la Meuse (bois de Chaunes et alentours).
Le Régiment reçoit la lettre suivante :

« MON CHER COLONEL,

« *Permettez-moi de vous exprimer mes remerciements personnels et de faire savoir aux Officiers et aux hommes de votre beau Régiment combien j'ai apprécié votre coopération dans notre affaire du 26 Septembre. Mes hommes ont pu suivre votre barrage avec une entière confiance et parvenir jusqu'à leur objectif sans le moindre délai. C'est pour nous tous un objet de grande fierté que cette opportunité qui nous est donné de combattre côte à côte avec les nobles fils de France, et c'est avec des sentiments de gratitude qne nous envisageons un avenir prochain où nous pourrons réaliser vos espoirs et les nôtres ; que la menace de la tyrannie allemande soit pour toujours éloignée de votre bien aimée Patrie.*
« C'est pour moi un grand plaisir de pouvoir faire part à vous et à vos compagnons d'armes de ces sentiments, ainsi que mes souhaits les plus sincères pour de nouveaux succès.

(Signé) SANBOM.
Commandant le 131e d'Infanterie U. S. A. »

30 Septembre. - Le Régiment reçoit l'ordre de quitter les positions et de se rassembler au bois de Nixéville. Dans la nuit du 30 Septembre au-der Octobre et dans la matinée du 1er Octobre l'artillerie allemande exécute sur les batteries du 212 un tir à longue portée, d'ailleurs sans résultat. Les batteries quittent le Mort-Homme le 1er à 21 heures. Bien que ne disposant que d'une seule route, le mouvement s'effectue avec une rapidité extraordinaire. Les batteries cantonnent à Nixéville.
2 Octobre. — Ordre de départ. A 19 heures, les batteries quittent le bivouac de Nixéville et arrivent à Bassu et Bassuet où elles cantonnent :

État-Major et 1er Groupe à Bassu ;
2e et 3e Groupes à Bassuet.

5 Octobre. — Prise d'Armes pour la remise des décorations décernées à l'occasion des combats de Juillet, Août et Septembre. Le Colonel **PAQUATTE** peut enfin féliciter son Régiment de sa magnifique attitude dans les plus durs combats de la guerre. Les recrues sont devenus des vétérans à

qui l'on peut tout demander, sûr de tout obtenir. L'épidémie de grippe qui depuis quelques jours a fait son apparition, sévit alors avec rage ; les batteries sont réduites à la moitié de leurs effectifs. Néanmoins, l'ordre de départ est donné.
Le 11 au matin, le Régiment quitte ses cantonnements, se disposant à de nouveaux combats.

RÉSUMÉ DE LA PÉRIODE

Pendant son séjour auprès des Armées Américaines, le 212e R. A. C. n'a eu à remplir que des missions offensives. Ce sont des ruptures de front fortifié à obtenir. Si les pertes ne sont pas sensibles du fait de l'ennemi, les conditions dans lesquelles le Régiment a été engagé n'en ont pas moins été très difficiles.
1°) Les voitures ont marché jour et nuit, tantôt ravitaillant le Régiment lui-même, tantôt les batteries américaines, tantôt effectuant des transports d'infanterie. Les chauffeurs sont surmenés et certains s'endorment de fatigue à leur volant pendant les marches de nuit. Les étapes faites par des nuits noires sous la pluie par des routes devenues difficiles, au milieu d'un encombrement formidable ont mis à une rude épreuve la résistance du matériel.
2°) Les positions en pleins champs ou sur des crêtes inaccessibles aux tracteurs ont entraîné des mises en batteries à la bricole. Tous les ravitaillements ont été faits à bras, d'où fatigue multipliée pour les servants qui n'en ont pas moins conservé un excellent moral.
3°) En fin de période, l'épidémie de grippe qui s'abat sur le Régiment prive les batteries de la meilleure partie de leur personnel.

Le Régiment avait obtenu :

3 Citations à l'ordre du C, A.,
14 » » de l'Artillerie de la 89e D. I. U. S. A.

Consommation : 80.000 coups.

Le 212 avait rempli toutes les missions avec un entrain et un brio qui avaient fait l'admiration de nos Alliés d'Outre-Atlantique comme le montrent ces deux lettres :

1°) Du Commandant de la Brigade d'Artillerie U. S. A.

« MON CHER COLONEL,

« Je vous prie d'accepter mes sincères remerciements pour la magnifique assistance que votre splendide Régiment a donnée à cette brigade en appuyant l'attaque de la 33e D. I. dans les récentes opérations de la 1re Armée Américaine.
« La merveilleuse activité avec laquelle toutes les actions ont été entreprises, et la manière exceptionnellement remarquable avec laquelle elles ont été accomplies, prouvent le haut degré d'entraînement que le 212e R. A. C. a atteint sous votre habile direction.
« Dans l'espoir que nous puissions bientôt nous rencontrer à nouveau et que vous puissiez avoir toute réussite, je suis, etc. »

Ameestramil

2°) Du Commandant de l'Artillerie de la 1re Armée Américaine :

« C'est un plaisir de vous remercier pour les services rendus par les Officiers et les hommes de votre Régiment dans les principales opérations de l'Armée Américaine avec le 4e Corps à Saint-Mihiel et avec le 3e sur le front « Meuse-Argonne.
« Ce sera toujours pour moi un agréable souvenir, de penser à l'honneur qui m'a échu de commander les Artilleries Françaises et Américaines dans les deux plus grandes batailles de l'Histoire Américaine.

(Signé) E. F. MAC GLACHLIN J. R.
Major-Général de l'Armée Américaine. »

Opérations avec la 1re Armée Française.

11 Octobre. — Départ à 8 heures. Itinéraire : Vitry-le-François, Sommesous ; arrivée à Fère-Champenoise à 13 h. Cantonnement.
12 Octobre. —Départ de Fère-Champenoise à 9 heures. Arrivée à Ferté-sous-Jouarre à 17 heures.
13 Octobre. — Départ de Ferté-sous-Jouarre à 8 h. 30. Itinéraire : Montreuil-aux-Lions, Marigny-en-Orxois, Veuilly-la-Poterie, La Ferté-Milon, Vie-sur-Aisne, Carlepont, Pontoise. Arrivée à 18 h.
Le 212e est affecté à la 1re Armée et reçoit l'ordre de rester en réserve dans ses cantonnements.
14 Octobre. — Le Régiment est mis à la disposition du 8e C. A. 58e D. I. Départ à 12 h. 30. Itinéraire : Noyon, Chauny, Viry-Noureuil où cantonnent les échelons. Les batteries de tir continuent leur route et prennent position des deux côtés et près de la route qui va du fort de Liez à Travecy. Le P. C. du Colonel est établi dans les ruines du village de Liez.
15 Octobre. — Les Batteries accrochent sur l'église d'Achery et ses abords ; sur Brissey et Chaigny.
16 Octobre. - Le Régiment appuie le 6e Tirailleurs qui a pour mission d'enlever Achery. Il exécute sur le village des tirs d'une violence extrême ; mais les mitrailleuses ennemies sont placées sous casemates bétonnées sur lesquelles les obus de 75 ne peuvent mordre. D'autre part, les points de passage sont peu nombreux et interdits par la mousqueterie ennemie. C'est en vain qu'à plusieurs reprises le 6e Tirailleurs se porte à l'attaque ; il ne peut prendre pied sur l'autre rive. Dans la nuit du 16 au 17, l'ennemi abandonne les bords de l'Oise ; les villages d'Achery et de Brissey sont occupés.
18 et 19 Octobre. — La 58e D. I. avance et vient s'installer à Quesnoy ; le Lieutenant-Colonel **PAQUATTE** va reconnaitre les ponts pour le passage de l'Oise et de la Serre. Les seuls passages praticables sont les ponts de Chauny et d'Anguilcourt avec accès par des chemins épouvantables. L'ennemi continuant à se retirer, est hors de portée des batteries. Le Régiment reçoit l'ordre de rester en demi-repos.
20 et 21 Octobre. — Les batteries restent en position d'attente.
Du 15 au 22, les camions assurent le ravitaillement de nombreuses batteries de 75 et d'artillerie lourde, outre le ravitaillement du Régiment.
22 Octobre. — Reconnaissance dans la région de Renansart.
Dans la nuit du 22 au 23, le 1er Groupe prend position près la route de Renansart à Fay-le-Hoyer. Dans la journée du 23, les 2e et 3e Groupes, avec 2 batteries par Groupe mettent en batterie près la ferme Méchambre et à 14 h., le 1er Groupe, après avoir réglé, ouvre le feu à 1.800 mètres sur des réseaux de fil de fer. Dès les premiers coups, l'artillerie allemande riposte. Une salve de 105 tombe à quelques mètres de la 4e Pièce de la 2e Batterie : 5 blessés ; la pièce continue son tir sans interruption.

24 Octobre. — Attaque sur la ferme Ferrière et la côte 129. Le Régiment appuie le 412e d'Infanterie en effectuant un barrage roulant. L'infanterie tente à plusieurs reprises d'aborder les lignes ennemies, mais les brèches dans les réseaux sont battues par des mitrailleuses, et tous les efforts sont infructueux ; au soir, les avions ennemis viennent en nombre dans nos lignes, mitraillant les Batteries et bombardant les carrefours.
25 Octobre. — L'opération est reprise. Les batteries exécutent une C. P. et passent aussitôt au barrage roulant. L'infanterie suit, franchit les brèches, enlève les tranchées ; les Spahis, les auto-mitrailleuses passent à hauteur des batteries se préparant à charger. Sous nos yeux l'attaque de l'infanterie se déploie comme à la manœuvre. L'ennemi décolle ; la nuit suivante, le 2e Groupe va prendre position près de Fay-le-Hoyer. Le Lieutenant-Colonel **PAQUATTE** quitte le Régiment et est provisoirement remplacé par le Chef d'Escadron **SAVARY**.
26 Octobre. — L'ennemi continuant à reculer, le Chef d'Escadron **SAVARY** pousse une reconnaissance aux environs de la ferme Ferrière. Par suite du manque de matériel automobile, le Chef de Corps décide de prélever sur le 3e Groupe le matériel nécessaire pour constituer deux Groupes complets qui se porteront en avant, le 3e Groupe devant rester sur place.
27 Octobre. —Le mouvement de repli ennemi s'accentue. Dans la matinée, reconnaissance du Commandant **SAVARY** autour de la ferme de Frémont ; puis la reconnaissance est poussée jusqu'à Parpeville. Des positions sont reconnues pour deux groupes. Les échelons sont établis à Achery (en rentrant de reconnaissance, ordre de ne pas occuper les positions reconnues). Le Régiment est mis à la disposition du 36e Corps d'Armée à Saint-Quentin. Les Groupes viennent cantonner à Achery.
28 Octobre. — Reconnaissance par les Commandants des 1er et 2e Groupes. Le 1er Groupe quitte Achery à 6 heures du matin et prend position la nuit suivante à la sortie de Mennevret, des deux côtés de la route de Mennevret à Tupigny. Echelons à Fieulaine.
29 Octobre. — Le 2e Groupe fait mouvement et met en batterie de nuit à la gauche du 1er Groupe ; le P. C. du Régiment à Petit-Verly.
Du 30 Octobre au 29 Novembre. — Le Régiment reste en position d'attente. Une attaque est montée pour forcer le canal de la Sambre. Les Allemands occupent une position très forte, défendue par le canal, la berge ennemie surplombant de 10 mètres la rive française. Leur artillerie est nombreuse et active. Seuls leurs avions tiennent l'air. Dans la nuit du 3 au 4, le Régiment exécute des tirs de préparation à obus spéciaux sur les nids de batteries ennemies. Faible réaction.
L'attaque se déclanche le 4 à 5 h. 45. Le 212 appuie le 135e R. I. et double le tir d'accompagnement au 48e R. A. C. par un tir fusant d'obus à belles. L'infanterie franchit le canal, mais les communications entre les deux rives restent précaires, et c'est en vain que l'on tente de progresser à travers la plaine.
Le Régiment exécute de nombreuses et violentes préparations.
Il est pris à partie par l'artillerie ennemie. Des obus de 130 s'abattent en nombre sur les 23e et 25e batteries.
5 Novembre. — Dans la nuit du 4 au 5, les batteries exécutent des tirs de harcèlement avec des obus A. L. 17 sur la route de Guise à Iron ; la nuit est marquée de pénibles incidents de tir :

Une pièce éclate à la 24e Batterie : 2 blessés ;
Une pièce éclate a la 25e Batterie : 2 tués, 3 blessés ;
Une pièce éclate, à la 26e Batterie : pas de pertes.

Le 5 Novembre au matin l'action est reprise, la route de Marles à Valenciennes et le village d'Iron enlevés. L'ennemi se replie sur toute la ligne.

6 Novembre. - Le Général DEBENAY, Commandant la 1re Armée, lance la proclamation suivante :

« SOLDATS DE LA 1re ARMÉE,

« Les Allemands sont en pleine retraite. Du 16 Octobre au 4 Novembre, vous avez enfoncé, sur les deux rives de l'Oise, toutes les positions organisées en vue de défendre le débouché de Guise.
« Au cours de cette rude bataille de 20 jours, 11.000 prisonniers, près de200 canons et un matériel énorme capturés témoignent des obstacles quedurent briser votre élan, votre opiniâtreté, votre foi patriotique. Vous sentiez que les camarades tombés en 1914, sur ce même champ de bataille de Guise, tressailleraient d'orgueil envoyant passer leurs vengeurs. Maintenantc'est partout la victoire. Nos populations délivrées vous acclament et la chère Patrie bientôt libérée, écarte son voile de deuil pour vous montrer à nouveau son fier et joyeux souvenir.
Vive la France !

Général DEBENAY. »

6 Novembre 7 h. — Le 3e Groupe quitte Achery pour venir cantonner à Petit-Verly où il arrive à 16 h. Les 1er et 2e Groupes descendent des positions et viennent cantonner à Mennevret.
Etant donné l'état des chemins, l'absence de ponts sur le canal, la situation déplorable du matériel automobile, qui a roulé jour et nuit durant 3 mois, le Régiment reste en demi-réserve.
C'est à Mennevret que nous trouvera l'armistice.

RESUME DE LA PÉRIODE

La part prise par le 212 à l'offensive de la 1re Armée a été extrêmement pénible.

1° Les batteries diminuées par la grippe au début d'Octobre n'ont pas été complétées et manquent de personnel (le surmenage était extrême après deux mois de combats ininterrompus).
2° Le matériel automobile, qui a marché presque sans arrêt depuis le 26 Août par des routes difficiles et presque toujours de nuit, est très fatigué.
3° **Rôle tenu au cours dés opérations** :

Le Régiment est intervenu partout où l'ennemi, accroché à des positions fortifiées, créait une zone de stabilisation. Le 212 n'a pas connu pendant cette période la poursuite échevelée d'un ennemi en déroute. Il a été au contraire engagé dans de durs combats de siège, rendus d'autant plus pénibles qu'il fallait à tout prix enlever la position avant que l'ennemi ne se resaisisse.

Le Régiment avait obtenu :

1 Médaille militaire,
1 Citation à l'Ordre de l'Armée,
18 » » de la D.I.;
2 » » du C. A.,
4 » » de l'Artillerie de la D. I.,
1 » » du 412e d'Infanterie,
48 » » du Régiment.

Consommation : 70.000 coups.

Ancestramil

ARMISTICE

L'immobilité persistante au milieu des ruines des villages de Mennevret, de Petit-Verly, le roulement lointain et ininterrompu du canon, le passage incessant de convois montant en lignes, l'absence de nouvelles ou plutôt de fausses nouvelles, provoquaient dans nos rangs un état d'excitation fébrile.
Brusquement, on apprend que des plénipotentiaires allemands se sont présentés à nos premières lignes. Puis c'est l'attente fiévreuse. Les bruits les plus invraisemblables nous parviennent. Enfin, le lundi 11 Novembre à 16 heures, un cavalier venant du Q. G. de la 1re Armée, annonce que le dernier coup de canon a été tiré à 11 heures.

L'ALLEMAGNE A CAPITULÉ

Après l'Armistice, le Régiment mis à la disposition des régions libérées assure le ravitaillement de la région de Reims.
Les opérations de démobilisation le réduisent au seul 3e Groupe qui doit former avec le 1/214, le 214e R.-A. C. P. de marche.
Le 3e Groupe passe sous les Ordres du Commandant **BANQUET** et du Capitaine **LECOT**.
Le matériel automobile, très éprouvé par les derniers mois de la guerre et par le service des régions libérées, est remis en état.
L'instruction reprend intensive. Des cours aux gradés et des pelotons Nos 1 et 2 sont organisés. Le Régiment est prêt à répondre au premier appel du Commandement.

Ordre de Bataille au 1er Juin 1919 111/212.

Etat-Major, Capitaine **LECOT**, Commandant provisoirement le Régiment et Commandant le 3/212.

É.-M. R. Sous-Lieutenant	**PIOT**.
»	**BINAULD**.
E.-M. G. Sous-Lieutenant	**CHARPENTIER**.
»	**CHAUDRON**.
»	**MIEGEVILLE**
»	**CANTON**.
»	**INSERMINI**, Officier-Mécanicien.
Adjudant	**VERNEREY**, Officier-Appr.

27e Batterie	**28e Batterie**	**29e Batterie**
Lieut **JOUVET**.	Cap. **JAMBERT**.	Lieut. **HUYARD**
S/-Lt **BIAGGI**.	S/-Lt **RIBETON**.	S/-Lt **LAMARQUE**.
» **MAUPOMET**.	» **BATUT**.	» **DEBLOIS**.
» **LACOMBLEZ**.	» **DESPIN**.	» **ROUTIER**.
» **MEUNIER**.	» **POMPON**.	» **REDONNET**.
	» **DÉRENGUIRE**.	» **VALLA**.

Ancestramil

Les 20 et 21 Juin 1919, le 3/212 embarquait en gare de Muizon à destination de Bordeaux. Il était réuni au Camp de Souges au 1/214 et formait avec lui le 214e R. A. C. P. de marche, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **CONTE**.
Le 214e doit subsister après la guerre et former le 14e R. A. C. P.

APPENDICE

Liste des Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers et Canonniers tués à l'ennemi.

NOTA - *Cette liste n'a pu être encore arrêtée de façon définitive, tous les documents du 212e ayant été détruits au Chemin des Dames.*

Ancestrami